

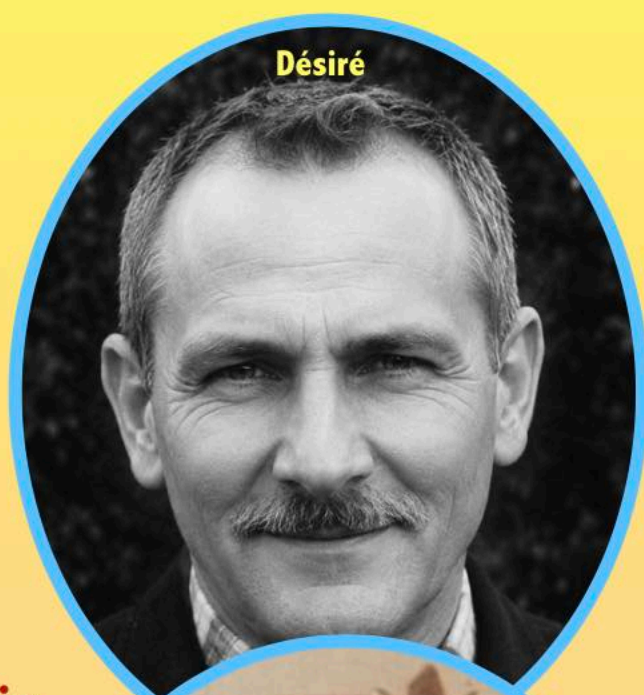
Editorial

Voici la suite tant attendue de la Saga Donné : racontée par Désiré TINANT.

Partie 2 : TINANT de 1917 à 1940

Bouleversée par le décès de son frère Henri et croyant que j'avais été tué par un soldat allemand, ma Rosalie chérie tombe malade en février 1917 ; elle a conscience qu'elle va mourir. Elle fait alors un geste incroyable, preuve de son amour infini pour sa petite famille.

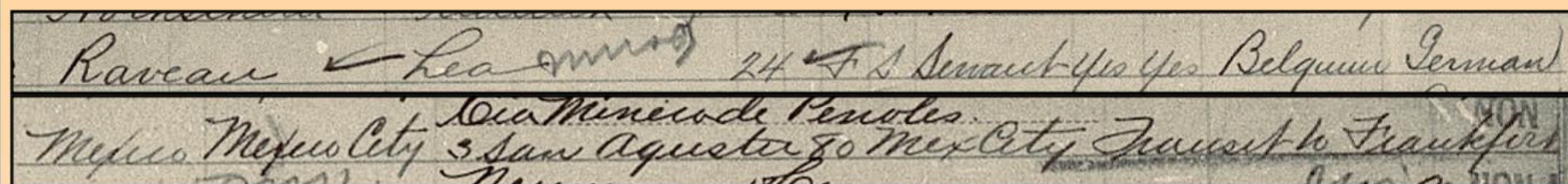
Rosalie a une cousine germaine qu'elle adore, Bertha Raveau, née à Gribomont en 1889. Les mamans de Rosalie et de Bertha sont des sœurs Massart. La jeune Bertha, malgré sa formation d'institutrice, a été au service d'une riche famille allemande travaillant pour la Compagnie minière de Penoles au Mexique (or et argent). Nous retrouvons le retour de Bertha en Belgique en passant par New York le 2 avril 1914. Bertha arrive en bateau depuis le Mexique, elle a embarqué avec les 4 membres de la famille allemande sur le Monterey à Vera Cruz, escale à NY, puis transatlantique vers l'Europe ! Voici le document du transit :



Désiré



Rosalie



Ne soyez pas étonnés si vous voyez Léa comme prénom, c'est ainsi que Bertha préférerait qu'on l'appelle. Avant de mourir, Rosalie, mon épouse, va faire appel à Bertha en lui adressant une lettre déchirante qui est restée un trésor familial jusqu'aujourd'hui.

Voici cette lettre :

Chère Lea

Je t'écis c'est quelques
mots pour te demander
de me remplacer auprès
de mes pauvres petits j'espère
que tu ne me refusas
refusera et que tu acceptes
de devenir leur mère. Je
sais que c'est un sacrifice
ce que je t'impose mais
que sans toi que mes
pauvres dévienne sans
toi j'espère chère Lea
que tu accompliras le vœu
d'une mourante tu leur
parleras souvent de leur

mère et tu leur feras respect
j'aurais préféré savoir
de vive voix ce que tu
pensis ~~comme~~ comme
je n'ai que ce moyen-ci
je le prends je vais remettre
ma lettre à Monsieur le
curé et lui demander
qu'il te fasse ma
demande lui-même
j'espère toute fois que tu
ne refusas pas et que
je peux mourir en paix
pense bien chère Lea
si tu étais à ma place
tu ferais ce que tu pourrais
te faire abandonner.

deux pauvres petits et des
mains étrangères que devien-
draient ils j'ai bien prié
le bon Dieu qu'il me
donne la santé il me
bon de me reprendre
que sa volonté soit benie
j'espère donc chère Lea
que tu va devenir la
mère de mes petits qu'ils
soient bons avec toi et toi
bonne avec eux, sois aussi
bonne avec Désiré car il
a été très bon avec moi
et il le sera avec toi.
Je termine car je me
fatigue très fort
je te remercie d'avance

des bons soins que tu aura
de ma famille et te
fais mes adieux
Je t'embrasse de toute les
forces qui me reste ta voisine
bien désolée. Marie

j'oubliais de te
recommander de tenir mes
petits ensemble ils s'aiment
et toi de même tâche de
faire des hommes et
recommande toujours le bien
adieu
au revoir dans le ciel.

Comment ne pas être ému aux larmes en relisant cette lettre admirable écrite par Marie Rosalie, une jeune mère de 32 ans à l'article de la mort voulant à tout prix continuer, de là-haut, à veiller sur ses deux petits garçons et son mari, **mais aussi lettre terrible d'exigence** ? Le curé Letain transmet effectivement la lettre à "Léa" Raveau, la cousine, **elle accepte** ...

5 Désiré TINANT (1884-1964) et Léa Raveau (1889-1921, en vrai Bertha Rosalie Raveau)

*Mon chagrin est immense et ne me quittera jamais. Il faut bien pourtant travailler et s'occuper de mes petits Félicien et Henri. J'obéis à ma Rosalie chérie et **j'épouse donc Léa Raveau le 6 juin 1917** !*

En 1918 nous accueillons une belle petite Marie Joséphine.

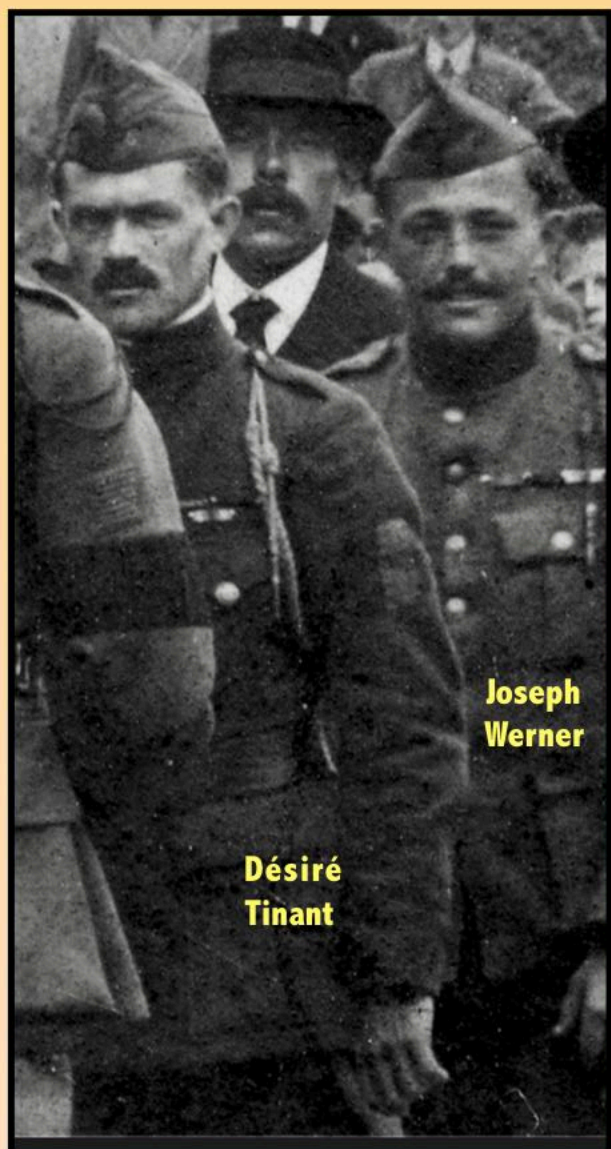
En 1920 Hélène Marie.

Le 18 août 1921 Alexis Joseph.

*Léa ne manque pas de travail avec 5 enfants, l'aîné n'a même pas 10 ans, le dernier 4 mois. Je vois bien qu'elle s'épuise. **Le docteur parle d'un virus attrapé quand elle était au Mexique.***

Ma deuxième épouse, la dévouée Léa, meurt le 3 décembre 1921, elle m'abandonne avec 5 enfants !

Me voilà encore basculé au fond du trou.



**Joseph
Werner**

**Désiré
Tinant**

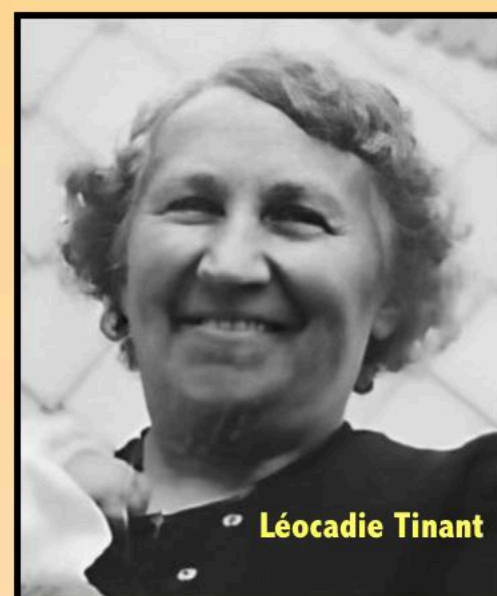
*Comment ne pas être démoralisé
face à ces épreuves du destin ?*

*Pas pour moi, j'ai une volonté
de fer, mes enfants doivent
vivre heureux. Heureusement
j'ai des frères, des sœurs.*

*Ma plus jeune sœur, Léocadie
Tinant a épousé Joseph Werner*

*et nous sommes voisins, ils m'apportent beaucoup d'aide et de
réconfort.*

*Et pour cause Joseph et moi nous avons fait tous deux la guerre
14-18, nous sommes bien plus que des beaux-frères, nous
sommes des frères d'arme.*



Léocadie Tinant

Un village, une famille, toute la solidarité du monde ne peuvent pas remplacer une mère à la maison. Tout le monde me presse de me remarier encore une fois ! Mais je ne peux pas, j'ai trop d'histoires



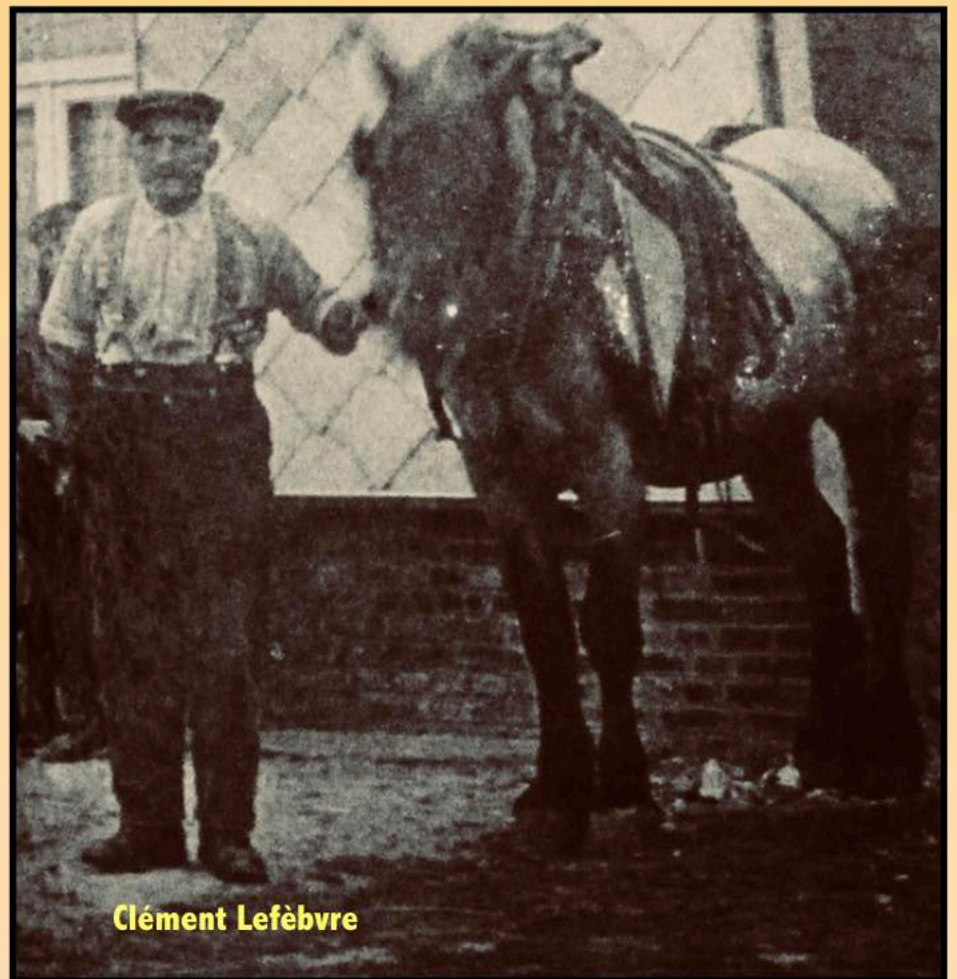
cimetière belge Avèze

dans ma tête et je mets toute mon énergie à essayer de rapatrier la dépouille d'Henri, le frère de ma pauvre Rosalie. Je lui ai promis. Les démarches sont longues et difficiles. Henri est inhumé dans un beau cimetière réservé aux soldats belges à Avèze. Français et Belges freinent des quatre fers pour éviter le transfert. Il faudra 6 ans après le décès d'Henri pour enfin obtenir l'autorisation !

J'organise le rapatriement en juin 1923 avec défilé, fleurs, harmonie, des centaines de personnes, Henri est revenu près de Rosalie. C'est pour moi une journée de tristesse et de bonheur intenses.

Maintenant je peux écouter ce que raconte tout mon Furgy.

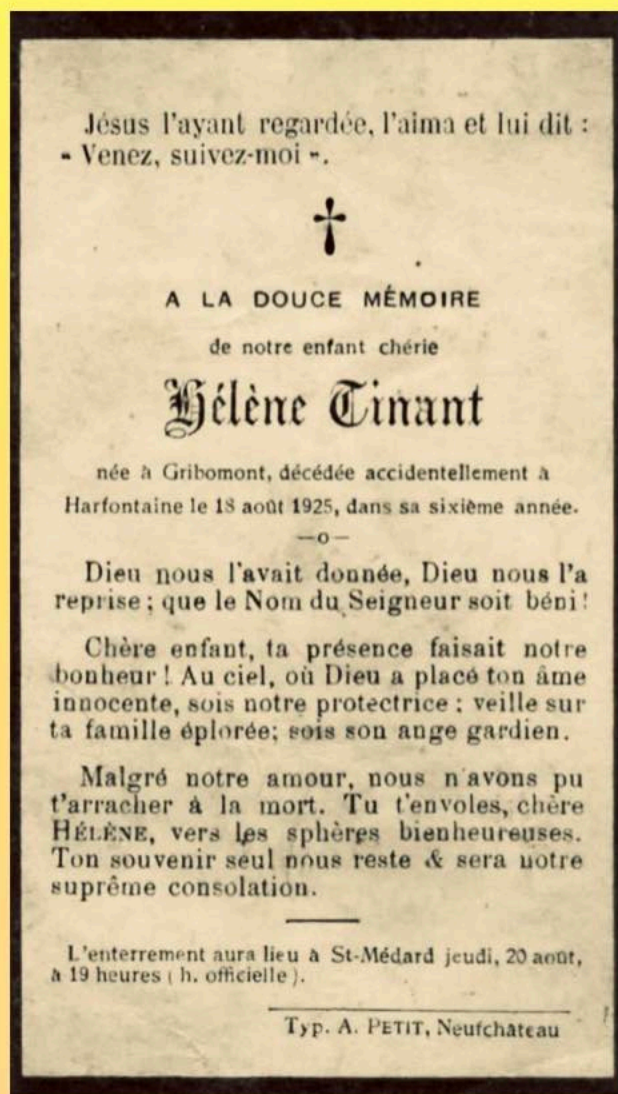
Justement, un peu plus haut sur le Furgy vivent Clément Lefebvre et Rosalie Lhomme. Clément est un brave homme, travailleur. Il est venu de son Bertogne natal pour s'engager chez les Mernier. Il ne craint pas d'accompagner des convois de chevaux d'Alexandre Mernier vers l'Amérique, dormant avec les bêtes ! Il a trouvé aussi à Gribomont l'amour de Rosalie Lhomme, qu'il épouse le 13 décembre 1899. Le couple a ainsi la joie de fêter le XXème siècle avec une petite Marie Victoire en octobre 1900.



Clément Lefebvre

Ben oui voilà le 12 décembre 1923 *je me marie pour la 3ème fois* avec Marie Victoire Lefebvre, belle jeune femme de 23 ans ...

6 Désiré TINANT (1884-1964) et Victoire Lefèbvre (1900-1992)



Pas facile pour Victoire de prendre la succession de deux épouses
et d'éduquer 5 enfants ! Ils ont 12, 8, 6, 3, 2 ans ...
N'espérez pas vous adresser à des services sociaux ; ma paie du
chemin de fer, une petite culture, l'aide de la famille. Victoire
est une forte femme, une femme de caractère, sachant se faire
respecter, courageuse au travail.

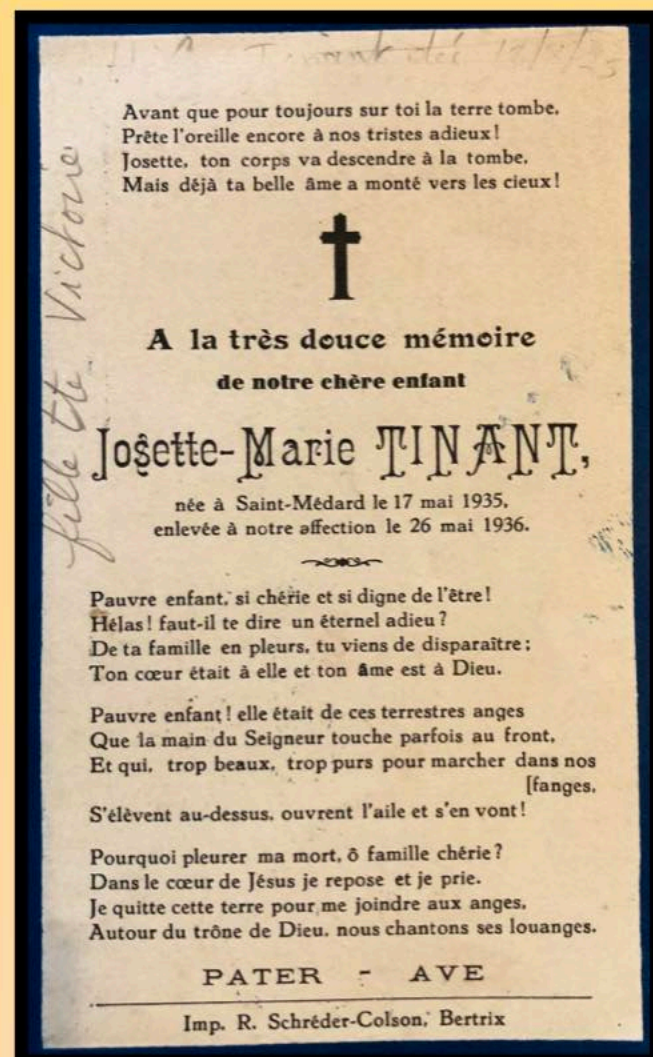
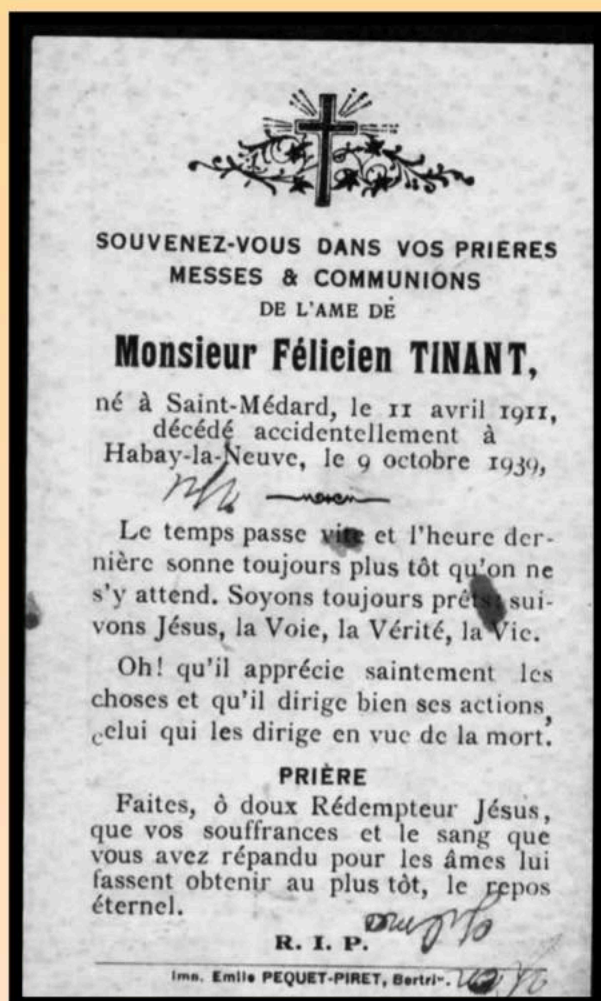
Mais le drame rôde toujours : en 1925 ma petite Hélène qui
n'a que 5 ans, en visite à Harfontaine, se fait écraser par la
voiture d'un docteur
alcoolisé. Encore un
deuil horrible à
encaisser pour nous tous.

En 1928 mon aîné Félicien arrive à ses 17 ans, Victoire
aimerait aussi avoir des enfants à elle. Nous avons la joie
d'accueillir Armand en 1929, Hélène en 1930, puis Clément

en 1932 et enfin Josette
Marie en 1935. Faites le
compte : en 24 ans, 3
épouses, neuf enfants !

Je préférerais ne pas
comptabiliser les deuils, et pourtant ça n'arrête pas : en mai
1936 nous perdons notre benjamine Josette, elle avait tout juste
un an ... Et puis en 1939 mon aîné Félicien, 28 ans est écrasé
par un camion militaire à Habay ...

3 enfants perdus, la Grande Faucheuse ne me lâche pas ...



Difficile pour moi de continuer le récit. 1940, à nouveau la guerre, à nouveau les Allemands à Gribomont. Comment oublier 1917, la perte de mon beau-frère Henri, la mort de ma Rosalie. Je sens au plus profond de moi que cette guerre va à nouveau m'apporter la misère ...

Témoignage de Jean-Claude China, voisin de la famille Tinant.



ferme des Donnée au Furgy

J'avais beaucoup d'admiration pour Clément Tinant, fils de Désiré, j'étais souvent en contact avec lui, j'allais chez lui régulièrement. Sa maison était séparée de celle à droite de Marsac par un mur d'environ deux mètres de haut. La porte de la grange donnait accès à un petit atelier de réparation où Clément vendait et réparait des vélos toutes marques et des motorettes NSU. Bodeux, le frère du curé, lui fournissait les Quickly NSU.

Clément travaillait au chemin de fer comme électromécanicien,

probablement dans le domaine du réseau électrique, et consacrait son temps libre à la réparation des cycles.

Je me souviens aussi de l'entrée : un long couloir, puis au fond à droite la porte de la cuisine, et devant la pièce qu'on appelait à l'époque le pèle (salle de séjour, salon salle à manger) ? Je revois encore Victoire la maman. La petite activité agricole se déroulait à l'arrière de la maison. Sur le côté droit, un passage permettait le passage des machines agricoles et le retour du bétail.

Je me souviens très bien d'Armand, Clément, Hélène, Désiré et Victoire. Les Tinant avaient un pré à la Faloise, avec une petite passerelle sur la Vierre. J'allais parfois avec eux faner et charger le foin.

Note de la Rédaction

La suite de l'incroyable destin de la famille Donnée paraîtra dans le numéro 101. Nous y évoquerons le petit Joseph, Francis et bien d'autres.

Les gazettes retraçant la Saga Donné (dernier épisode à paraître dans la gazette 101 de Noël) constituent l'aboutissement de plusieurs dizaines d'années de recherches ! En prenant le risque d'oublier des personnes, veuillez nous en excuser, nous remercions en particulier Elia Mathelin, Roland Gofflot qui a retrouvé l'incroyable lettre et les photos de Rosalie Baudoin, Jeannine Tinant, Clément Tinant (père et fils), Francis Tinant, Armand Tinant, toute la fratrie Saudmont (enfants d'Albert, voisin de Désiré), la famille Werner (Joseph, Eliane, Amélie, Arlette), Michel Raulier (fils d'Amélie), Jean-Claude China (voisin de Désiré et ami privilégié de Clément Tinant père), Michèle Oly (petite-fille de Clément Lefèbvre), Noëlle et Daniel Moreau, Valérie et Magali Tinant (filles de Francis), JM Pondant, JCC (préfère rester anonyme) et tous ceux que nous oublions ...



Marie Victoire LEFÈBVRE et Désiré TINANT
1900-1992 **1884-1964**

Résumé : arbre planté par Désiré Tinant

Désiré TINANT (1884-1964) : 3 épouses, 9 enfants

Rosalie BAUDOIN
1884-1917
mariage 26-01-1910

Bertha "Léa" RAVEAU
1889-1921
mariage 06-06-1917

Victoire LEFEBVRE
1900-1992
mariage 12-12-1923

Félicien
Jules
1911-1939

Henri
Joseph
1915-2001

Marie
Joséphine
1918-1990

Hélène
Marie
1920-1925

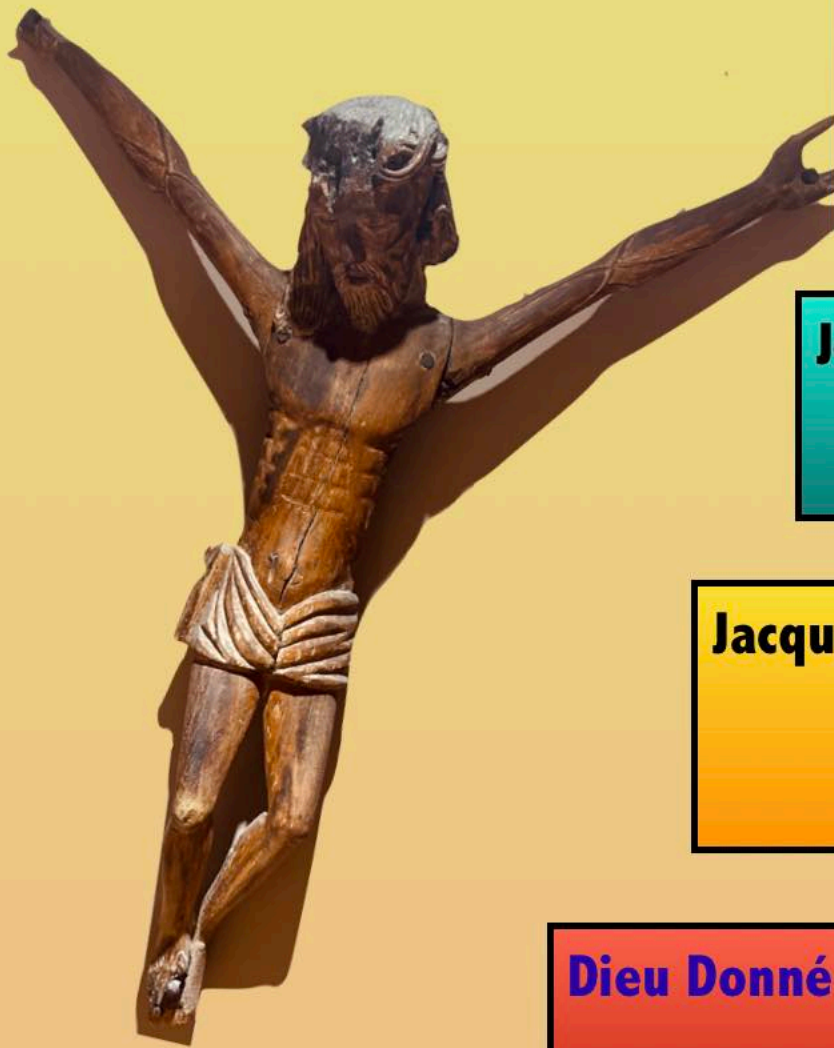
Alexis
Joseph
1921-1945

Armand
1929-2017

Clément
1932-2020

Hélène
1930-2015

Josette
1935-1936



Jacques TINANT 1752-1812

Jeanne Marie Talier 1755-1782

Marie Jeanne EVRARD 1759-1834

Jean Baptiste TINANT 1777-1852

Marie Thérèse CHINA 1785-1846

Jacques TINANT 1820-1896

Victoire TALLIER 1825-1856

Marie Julie MINGUET 1833-1904

Dieu Donné TINANT 1848-1927

Marie Zélina BRIÈRE 1854-1875

Florentine GAUSSIN 1849-1926

Désiré TINANT 1884-1964

Marie Rosalie BAUDOIN 1884-1917

Bertha "Léa" RAVEAU" 1889-1921

Victoire LEFÈBVRE 1900-1992

Annexe

La Petite Gazette tient à remercier spécialement Roland Gofflot qui a retrouvé l'incroyable lettre écrite par Rosalie Baudoin à sa cousine en 1917. Cette lettre était en possession de Jeannine Tinant de Moyen. Jeannine était la petite-fille de Désiré Tinant et Rosalie Baudoin. Etait car elle est décédée en 2020.



Rosalie Baudoin et
l'original de sa lettre



Jeannine Tinant 1939-2020,
petite-fille de Rosalie



Roland Gofflot

La chronique de Jacques Bauvîr

Suite de la gazette 98

La DICAUSSE



Pour les enfants, l'adhésion à cet esprit festif était générale et nous attendions tous avec impatience le passage sur les routes de la noria des roulottes de couleurs chatoyantes, annonciatrices de LA FÊTE. Quelques-uns étaient un peu favorisés par la proximité de leur habitation avec le campement des forains. Ils pouvaient ainsi se prévaloir d'une certaine familiarité avec l'un ou l'autre des enfants de cette petite communauté et ils en tiraient une certaine fierté. Pendant quelques jours, les adultes s'activaient courageusement à l'installation des manèges et de leur lieu de vie temporaire. Tout devait être fin prêt pour le dimanche évidemment.

Cela me fascinait un peu tous ces gens qui vivaient autrement que nous. Dans ce village éphémère vivait, entre autres, un certain Gégène (sans doute Eugène de son vrai prénom mais rebaptisé d'un « nom d'artiste »). Il était exploitant (propriétaire peut-être) d'un carrousel merveilleux. Toujours le même décor, les mêmes voitures, motos et autres avions et fusées, plein d'ampoules colorées qui faisait un bel ensemble. Il y avait aussi de la musique pour accompagner cette féerie, toujours la même sans doute. Et puis, il y avait LA FLOCHE... Celui qui s'en emparait gagnait un tour gratuit... quelle aubaine mais quelle difficulté. Je n'y suis jamais arrivé, sans doute le premier échec cuisant de ma vie... qui sait ? J'aurais tant voulu pourtant. « Le Gégène » en question avait une activité complémentaire, il réparait les parapluies. Rude métier, nécessitant beaucoup d'adresse et d'expérience. Il passait dans toutes les maisons du village pendant que les autres installaient le "gourbi" en emportant contre reçu tout ce qui pouvait donner lieu à l'exercice de ses talents. Dans ces temps-là, on réparait les parapluies (comme les souliers, les montres etc) car cela coûtait très cher. Avant le grand départ, Gégène restituait à chacun contre paiement les parapluies réparés et tout le monde était content...

Le soir venu, dans les salles de bal, les musiciens prenaient place sur une petite estrade en même temps que les mères très attentives (pour ne pas dire suspicieuses) s'installaient sur des chaises tout autour de la piste de danse. Les jeunes filles à marier avaient leur honneur à défendre et leurs avantages à montrer... Elles ne venaient au bal qu'accompagnées de leur mère ou d'un chaperon. Je vois encore nettement une jeune fille de Gribomont arriver dignement au bras de sa mère, parée de ses plus beaux atours et de pierreries décorant un diadème étincelant.

Le candidat danseur demandait d'abord poliment à la maman ou au papa (rappelez-vous la chanson d'Adamo « vous permettez Monsieur ») la permission de demander à la jeune fille si elle voulait bien danser... Quelle époque quand même. Le costume et la cravate étaient de rigueur en général et on « s'habillait bien » pour favoriser un peu le cours des choses. Beaucoup y trouvèrent le compagnon ou la compagne de leur vie, si pas le bonheur...

Il y avait aussi, dans ces bals, des garçons et des filles (des femmes plus âgées aussi) au comportement moins conventionnel. Beaucoup se distinguaient par des aptitudes particulières et remarquables de danseurs ou de danseuses pour qui tango ou valse était parfaitement maîtrisés. Ils évoluaient sur la piste avec une grande élégance, admirés de tous.

Ces bals avaient un certain succès auprès de la jeunesse et on faisait parfois des kilomètres (à vélo souvent) pour se rendre dans les villages des environs où « il y avait bal » à l'une ou l'autre occasion. Il ne faut pas oublier qu'à cette époque, les « dancings » n'existaient pas et que les phonographes (tourne-disques 78 tours) étaient rares et fort onéreux. Ne parlons pas des disques vinyles (45 ou 33 tours) qui sont apparus beaucoup plus tard.

à suivre

jorjette.qdp@gmail.com